

**Zeitschrift:** Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France  
**Band:** 6 (1960)  
**Heft:** 12

**Artikel:** La bataille parisienne de Dürrenmatt  
**Autor:** Zbinden, I.-A.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-849191>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 21.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La bataille pazisienne de Dürzenmatt



Récemment, à l'heure du déjeuner, les Parisiens virent apparaître sur leur écran de télévision une face parfaitement lunaire. La bouche s'ouvrait mal, laissait tomber des mots insaisissables, et les yeux, sous le reflet de lunettes cerclées de grosses montures, bougeaient comme des sombres planètes. Ils firent ainsi connaissance avec la tête de Friedrich Dürrenmatt. Le soir même, au Théâtre La Bruyère, sa pièce : « Le Mariage de M. Mississippi », affrontait, au cours de la « générale », une première équipe de spectateurs, les plus redoutables : la critique.

Cette rencontre entre Dürrenmatt et Paris n'est pas la première. En 1957, Jean-Pierre Grenier avait monté au Théâtre Marigny : « La Visite de la Vieille Dame », assez maladroitement, avec des erreurs de distribution : la pièce avait tenu un mois, après quoi la Vieille Dame était allée se faire voir ailleurs et y triompher.

Aujourd'hui, elle est revenue, cette Dame, non pas à Paris, mais en Alsace, au Centre dramatique de l'Est, où Hubert Gignoux l'a entourée de soins plus diligents et lui a donné pour peau celle de la grande Valentine Tessier. Cette fois, c'est un succès, mais qui demeure périphérique. De même, dans l'intervalle, Paris apprenait que de Londres à Vienne, de New-York à Varsovie, partout s'imposait avec éclat le théâtre du dramaturge suisse. Mais cela compte peu pour Paris. Les succès qui se taillent ailleurs ne l'impressionnent pas. Ils l'indisposeraient plutôt. Dürrenmatt et son metteur en scène Georges Vitaly n'avaient donc pas la partie facile en

présentant au public chatouilleux de la capitale : « Le Mariage de M. Mississippi ».

On connaît le thème de la pièce, qui est peu par lui-même, mais beaucoup par les symboles qu'il suscite : M. Mississippi est procureur général dans un pays imaginaire. Il découvre qu'une femme a empoisonné son mari qui la trompait. Avec qui la trompait-il ? Avec la propre femme du procureur. Les deux personnages se trouvent donc dans une situation identique. Obéissant à une sorte de logique, le procureur, qui ne tarde pas à avouer qu'il a, de son côté, tué sa femme infidèle, demande la main de l'empoisonneuse. Ils se marient et forment un couple terrible, comme on peut s'y attendre. A partir de là, les épisodes se succèdent, faisant apparaître deux autres hommes, un amant antérieur et un autre qui prend la place du procureur auprès de la belle Anastasia. Au baisser du rideau, tout le monde sera mort.

L'impression qui demeure est celle d'un baroque moderne, d'une fresque humaine violemment contrastée où se heurtent, sur une portée dont la couleur est, en définitive, tragique, toutes les notes de la folie. Cette musique, il faut souhaiter qu'elle n'effarouche pas les oreilles sensibles des spectateurs parisiens, et qu'ils ne prennent pas pour lourdeur ce qui est gravité et pour inconvenances des désinvoltures de construction, qui font du « Mariage de M. Mississippi » une œuvre à l'allure résolument d'avant-garde.

I.-A. ZBINDEN.